



QUELQUES NOUVELLES

N°361 février 2022

Pourquoi je suis resté catholique ?

La grâce d'un simple laïc, c'est de pouvoir dire des choses qu'un évêque ne peut pas dire. La grâce d'un simple laïc, c'est d'être libre et c'est notre devoir d'être libre. Notre devoir n'est pas d'être simplement obéissant et silencieux, notre devoir c'est d'être libre ; et si la mission nous en est donnée par les exigences intérieures qui montent en nous, non seulement il faut être libre silencieusement, il faut être libre en agissant. Et c'est grâce à cette fidélité profonde que celui qui en est le sujet, découvre progressivement une vie spirituelle sans proportion avec la vie de simple moralité qu'il aurait observée s'il avait été simplement un pratiquant.

C'est grâce à ça que l'Église survit. Elle a survécu grâce à ces êtres singuliers qui devraient être beaucoup plus nombreux car malgré tout, en ce moment, les laïcs sont tout de même plus nombreux que les corps ecclésiastiques. Cela va changer si ça continue. C'est grâce à ça que l'Église progresse, malgré la lourdeur de ses structures, malgré la pauvreté de ses membres.

La pauvreté de ses membres ! Voyez-vous, à mesure que l'Église se referme sur elle-même, elle fait comme a fait le judaïsme après la chute du temple. Les Pharisiens, maîtres de la synagogue, pour donner à Israël une consistance nouvelle puisque le temple était effondré et les Sadducéens en même temps, ont chassé toutes les sectes. En même temps, ils se sont refermés sur eux-mêmes, ils sont devenus eux-mêmes une secte. Chez nous, c'est la même chose dans une certaine mesure, il faut le dire. Les gens trop vivants qui n'ont pas compris qu'il fallait rester dans l'Église et qui en sont sortis. La pauvre Église, elle est vivante, très vivante dans son isolement. Ces gens ne sont pas dans l'Église et n'ont aucune envie d'y entrer. Le résultat, il faut le dire, nous sommes des lieux de médiocrité avec beaucoup de talents, beaucoup d'uniforme. Cela se voit.

Permettez, puisque vous semblez m'écouter, je vous dirai quelque chose d'un peu pénible : est-il pensable qu'un conclave, c'est-à-dire des gens, des cardinaux, qui se sont donnés à Dieu vraiment, qui ont vécu dans leur Église, qui ont réfléchi sur les destinées de l'Église, qui au début quand ils se sont rassemblés, avaient chacun, de

par leur passé, leur expérience pastorale, une idée sur ce que devrait être l'Église, donc quelque chose d'assez précis, est-il pensable qu'un tel conclave, en moins d'un mois, ait changé radicalement les perspectives qu'ils avaient sur l'Église ?

D'un Pape, Jean-Paul I qui était évidemment ouvert, nous sommes passés, un mois et demi après, à Jean-Paul II qui était évidemment fermé. Jean-Paul II, quand il était évêque, fut un des rares évêques qui étaient tout à fait favorables à *Humanae vitae*, un des points les plus délicats de notre époque. Il est tout à fait naturel qu'il soit encore vigoureusement opposé [à toute modification de la doctrine], malgré toutes les polémiques qu'on peut faire naître actuellement autour de la morale sexuelle, de la bioéthique. Est-il pensable par exemple qu'une chambre des députés française change tout de même de politique en un mois, surtout avec la nécessité d'une majorité comme celle que le conclave doit rassembler pour faire une élection.

Voilà mon opinion ! Vous en ferez ce que vous voudrez. Ces gens-là n'ont pas été des pasteurs. Ils peuvent être localement parlant avec des idées suffisamment élevées, générales, voyant les choses de loin. Il ne suffit pas d'avoir suivi la promotion, surtout que trop fréquemment cette promotion est faite pour ceux qui sont suffisamment moyens pour ne pas porter ombre à ceux qui sont déjà en place. Tout cela, il faut le dire. Et au fond nécessairement le faire.

Nous restons catholiques, malgré cela, à cause de Jésus, parce que Jésus lui-même de son côté, de son temps, pouvait voir ce que les Sadducéens faisaient, la manière dont ils se comportaient, la manière dont ils se suffisaient, et il en est mort. Nous avons à en vivre d'une façon consciente et dans la mesure où nous y sommes appelés, nous y consacrer et éviter de partir, rester, et si jamais on vous chassait, - on ne chasse pas un vieux pieux - si vraiment on nous chassait, on resterait de l'autre côté de la porte, tout à fait contre la porte, à l'intérieur. On se mettra un petit peu dehors et c'est là qu'il y a le plus de courant d'air. Sur le seuil.

Marcel LEGAUT, Le Seuil, Belgique (février 1989)

ÉDITORIAL

Le « Syn-ode » comme invitation à la marche

Je voudrais rebondir sur une réflexion d'un lecteur prenant à son compte les questions de Francis Bonnefous dans le dernier QN : « *Avons-nous exploré la profondeur des strates qui nous portent ?* »(...) « Il me semble qu'il serait bon de rappeler sans tarder la gravité et l'exigence qu'exprime Marcel Légaut dans son appel public du *Monde* en 1989 : « *Faudra-t-il que mon Église ait à passer par une sorte de mort pour que, du milieu des ruines qui se seront accumulées au long d'un lent et continu effondrement, jaillisse de nouveau une véritable source de vie ?* » Ce lecteur ajoute : « Ne parle-t-on pas aujourd'hui d'effondrement, et d'un projet de synode ... Se pourrait-il qu'il soit de fait décisif ? »

Le mot syn-ode est connu mais les interprétations en sont multiples. Le préfixe syn (avec) sonne comme un appel à l'unité. On consent au détour mais en battant le rappel à l'ordre. Pourtant, derrière l'image du chemin (odos) ne s'impose pas forcément un sens unique comme convergence en un seul point de rassemblement. Les chemins restent multiples : « *Que chacun aille en paix sur la voie qui est sienne* ». Chacun, de son côté, avance sur une voie personnelle. Le syn-ode est pourtant bien une invitation à se partager mutuellement nos chemins multiples.

Marcel Légaut ne se présente pas comme un modèle déposé, il se pose comme une singularité en mouvement, non en porteur d'une doctrine définitive. Il n'a jamais eu d'autre but que de transmettre sa propre expérience d'une marche existentielle, lui permettant de sortir d'une réelle passivité et d'acquérir une stature d'éveilleur, à la fois disciple et apôtre. Son cheminement lui parut communicable et disponible. Il le propose comme un « possible » afin de susciter les autres. Son œuvre spirituelle est une invitation à une voie d'humanité en chemin, inscrite dans l'effectivité d'une vie et à même de se partager.

Désormais les retours et restaurations ne sont que des nostalgies factices ; la subjectivité est sans cesse appelée à s'inventer au contact des autres témoignages d'humanité. Nous sommes tous des « horsains ». Il n'y a plus de modèle unique. Tomas Halik, jésuite tchèque, insiste dans *les Études* (janvier 2022) : « *la religion au sens de religare, relier, a cessé d'être pertinente. Mais la religion au sens de relegere, relire de manière critique et inventive, est plus actuelle et nécessaire que jamais.* »

Émile Poulat reconnaissait en Légaut « *toute une vie en catholique fidèle et en libre croyant* » et il citait Étienne Fouilloux, le résumant : « *Une vie vraiment humaine comme fondement de tout, Jésus débarrassé de certains échafaudages doctrinaux, l'Église mais pas dans ses structures actuelles, Dieu à n'en pas douter, mais certainement pas comme avant.* »

Et si l'ACML en tant que telle, apportait sa contribution au Chemin Synodal engagé ? Quel serait son apport ? « *Avons-nous exploré la profondeur des strates qui nous portent ?* » interroge le Président.

« *Il n'est pas plus forte sagesse que celle du croyant qui porte son Église sans être écrasé ou même alourdi, la sert sans être asservi, croit et espère en elle sans illusion et l'aime sans être dupe.* »

Marcel Légaut (IPAC p.90)

Joseph Thomas

Je viens de lire *Marcel Légaut, éveilleur de l'essentiel avec grand intérêt...*

Sylvie a été pendant vingt ans ma collègue de travail dans le champ de la lutte contre l'illettrisme. Aujourd'hui, elle anime des stages et des groupes de yoga et, moi, je suis retraité actif. Ces derniers mois, je lui ai fait découvrir Marcel Légaut en lui offrant Devenir soi. Elle a ensuite acheté notre livre collectif : Marcel Légaut, éveilleur de l'essentiel et voici ce qu'elle m'en écrit ...

Bonjour Serge,

Je viens de lire *Marcel Légaut, éveilleur de l'essentiel* avec grand intérêt. Je l'ai trouvé plus accessible que *Devenir soi* peut-être parce que :

- vous êtes des auteurs différents avec chacun votre cheminement, votre parcours et vos ressentis.
- c'est le deuxième livre que je lis concernant Marcel Légaut, donc cela s'éclaire un peu mieux !
- j'y retrouve plusieurs points communs avec la voie des Yoga-sutras et du bouddhisme même si c'est abordé différemment parfois.

En tout cas, je vois que c'est comme les yoga-sutras, on n'a jamais fini d'y retourner puisque c'est une recherche spirituelle et personnelle au quotidien pour devenir soi et le grand Soi...

J'ai relevé plusieurs passages qui me parlent bien, pour ne citer qu'eux :

- « *sans cesse, l'Homme a besoin de ce qui n'est pas lui pour devenir lui-même* » (pages 28 et 85),
- « *pas de vie spirituelle, de vie intérieure, qui ne soit incarnée* » (39),
- « *s'approprier son existence, c'est mettre en œuvre un travail intérieur pour faire des réalités de sa vie, une occasion, un tremplin pour grandir humainement et spirituellement* » (30),
- « *être présent à soi-même* » (43-44), - « *ACCUEILLIR* » (45),
- « *ce chemin de la foi en soi, donc de la maturité, fait apparaître lentement la "conscience absolue"* » (84)
- « *il s'agit de tout prendre l'ombre et la lumière* » (87)
- « *la foi en soi ouvre la foi en l'autre, ouvre le chemin de l'amour humain* » (91),
- et la conclusion, en pages 93 et 94, à laquelle j'adhère :

« *Tout est nécessaire : le plein et le vide, la foi en soi et la carence d'être, la lumière et l'ombre, la certitude et le vertige, c'est le "déploiement de Dieu en l'homme".*

Devant ce mystère, comment ne pas être rempli de gratitude, devant une telle noblesse en soi, devant une telle richesse de rencontres, devant un tel appel à se dépasser ; comment ne pas entendre la phrase de Jean Sullivan : "Chaque jour maintenant je marche, chaque pas est de gratitude..." (Joie errante, p. 128).

Et Marcel Légaut : "Quelle histoire est la mienne [...]. Petit rien qui tient dans le creux d'une main, [...] digne d'étonnement et d'émerveillement. Devant lui je m'agenouille. Ce rien est la demeure d'une Présence [...]" ». (Méditation d'un chrétien du XX^e siècle, p. 151).

Je te souhaite une bonne continuation sur la voie de cet homme admirable qui a fait un super parcours.

Sylvie JOAQUIM

*Ont été publiés en 2020 deux ouvrages pour mieux connaître la voie spirituelle de Marcel Légaut, deux ouvrages différents et complémentaires. L'un, **Marcel Légaut, l'appel à vivre vrai** écrit par Jacques Musset et publié aux éditions Goliath est un témoignage de cinquante ans de compagnonnage avec Marcel Légaut et avec ses écrits, ouvrage qui se conclut par des recommandations pour lire Marcel Légaut ; l'autre, **Marcel Légaut, éveilleur de l'essentiel** publié par l'ACML est le fruit d'une rencontre entre six « amis » de Marcel Légaut avec de nombreuses citations de ses ouvrages majeurs ce qui permet d'entrer progressivement dans l'écriture de cette voie spirituelle originale, comme en témoignage le message ci-dessus de Sylvie.*

Ce livre **Marcel Légaut, éveilleur de l'essentiel** peut être commandé auprès de Jean-Jacques CHEVALIER,

- soit par téléphone au 06 11 83 96 85, soit par mél : jeanjacqueschevalier1946@gmail.com
- soit par courrier postal : 2 rue Pauline Kergomard 69007 LYON, au prix de 20 euros (envoi postal compris).

Serge COUDERC

TÉMOIGNAGE

C'est en novembre 2017 que l'association Min'de Rien 86, dont le siège est à Poitiers, nous a contactés pour nous signaler qu'elle avait mis en place, en lien avec le Rectorat, une FPIL (Formation Professionnelle d'Initiative Locale) dans le domaine de la cuisine et du service en restaurant, au Lycée des Terres Rouges de Civray, et qu'elle recherchait des hébergements pour les jeunes migrants à qui cette formation était destinée. C'est pour accompagner ces jeunes qu'une antenne de Min'de Rien fut créée à Civray. Il s'agissait alors pour chaque hébergeant d'un accueil d'une semaine par mois. C'est ainsi que le jeune Thierry, Camerounais de 16 ans, nous a été confié le 4 décembre 2017.

Arrivé en France le 15 mars précédent, après avoir subi les dangers et péripéties que l'on peut lire dans les journaux, et peu de temps après à Poitiers Fururoscope, c'est-à-dire au milieu de nulle part où il resta trois jours et trois nuits sans secours, il fut d'abord recueilli par la Croix Rouge avant d'être confié à Min'de Rien 86 et à une famille d'enseignants de Poitiers mais pour lui sans activité précise hormis d'être évalué par l'ONISEP.

À peine arrivé à Civray, Thierry apprend que l'ONISEP le juge capable d'intégrer une classe de seconde générale, ce qui fut possible sur place au lycée André Theuriet. Ainsi, jusqu'à son bac S, Thierry était interne à Theuriet et quatre familles de Min'de Rien Civray l'accueillaient alternativement les week-ends et vacances. Au passage, notons que c'est le lycée, où il découvrit Rabelais et Diderot, qui l'amena à évoluer de sa foi d'enfant baigné de rites catholiques vers une foi intimement enracinée.

Après le lycée, ce fut l'année dernière l'IUT de Poitiers en Génie mécanique. Assez bien parti, Thierry se découragea au 2^e semestre. Entre temps, sa demande de régularisation de séjour avait été refusée par la Préfecture qui le menaçait d'expulsion. Grâce à son bon dossier témoignant de son intégration en France, son recours jusqu'à la Cour Administrative d'Appel de Bordeaux lui a, mais plus d'un an après, permis d'obtenir une carte de séjour étudiant. Il a ainsi pu repartir en confiance, à la dernière rentrée, en BTS de Maintenance industrielle, au Lycée Paul Guérin de Niort, tout content récemment, après une recherche de plusieurs mois, de décrocher un stage (pas évident pour un migrant), dans sa spécialité, à ROCAMAT à Chauvigny, une grande entreprise de taille de pierres, cela pour le prochain mois de juin.

Thierry bénéficie d'une bourse du Crous et de l'aide financière de donateurs versant leurs participations à Min'de Rien Civray, parmi lesquels plusieurs « Amis de Marcel Légaut ».

Pour ce qui nous concerne, nous nous étions engagés pour un accompagnement ponctuel et nous sommes retrouvés avec un engagement de plusieurs années. L'objectif est que Thierry obtienne un contrat d'alternance à la rentrée prochaine puis un emploi dans la foulée, et devienne ainsi autonome. Mais nous n'en sommes pas encore là. Il a toujours besoin d'être accompagné, en particulier pour les démarches administratives.

Thierry est parti du Cameroun quand son dernier appui familial a disparu. Il n'a aucun désir d'y retourner. Ce qu'il nous a apporté, c'est de comprendre concrètement pourquoi, n'ayant rien à perdre, on quitte son pays natal à 16 ans, pour l'inconnu qui est alors un rêve de vie meilleure, avec une confiance et une détermination à toute épreuve, qu'il conserve aujourd'hui. C'est aussi de mesurer concrètement les incompréhensions, les idées toutes faites, voire le racisme, dont les jeunes migrants sont bien souvent l'objet. C'est enfin de constater la générosité, le dynamisme et souvent le courage des membres des associations qui les accompagnent un peu partout.

Elisabeth et Joël Cantin

06 47 61 88 69

Les derniers travaux de Xavier Huot.

Topos des Granges (1962 et 1963)

Le 10 décembre 2018, Xavier dépose le premier volume, le 17 décembre le second, et nous quitte le 28 décembre 2018. Le contenu de ces fascicules – reflet des topos des Granges – est multiple en fait :

En 1962, Légaut répond au père Liégé sur l'athéisme, pose quelques jalons sur la crise de l'Église (*les fondations de l'Église sont durement éprouvées* p. 27), peut-être un peu de naïveté (*Du point de vue du souvenir, sans nous donner un satisfecit de perfection, [...] il est incontestable que [...] nous avons un clergé d'une perfection morale parfaite* p. 28). Crise totale, déjà ancienne, l'émergence de petits moyens, l'importance des laïcs (*sans galons, sans uniforme, sans organisation, la grandeur humaine* p. 37), les petites communautés. Le Général et l'Universel (3 topos) ou la Prière.

Xavier a placé dans ce fascicule Teilhard par René d'Ouince, avec deux éléments différents :

- le compte rendu en août 1962 du livre du père de Lubac, *La pensée religieuse du père Teilhard*, « un penseur inclassable », novateur. Le compte rendu entre dans une préparation à son œuvre majeure, *Un prophète en procès : Teilhard de Chardin et l'avenir de la pensée chrétienne*. J'y reviens.
- un compte rendu paru dans les *Études* de 1970 sur ce livre du père d'Ouince qui met en valeur le lien entre Teilhard et d'Ouince (ami, directeur spirituel, supérieur immédiat). Il valorise le thème de l'obéissance chez Teilhard (à deux reprises, le père d'Ouince est mandaté pour interdire à Teilhard la succession de l'abbé Breuil au Collège de France), la conscience aiguë des besoins du monde, l'imminence d'une crise et la sagesse *un peu courte des supérieurs et des officiels romains*. Et le second volume pour l'avenir de Teilhard. Les deux volumes sont sortis chez Aubier fin 1970.

En 1963, on retrouve, comme en 1962, le souci de l'histoire du groupe. Ici, « Pourquoi j'ai quitté l'enseignement ». Là, des auteurs devenus des « classiques » du groupe : Camus, *L'exil et le Royaume*. (Où ai-je lu que Légaut proposait de placer Camus parmi les Pères de l'Église ?) ; Wiechert, *L'histoire d'un adolescent* 1962. (De la paternité d'autorité à la paternité d'appel, en période nazie). Et Xavier de nous retranscrire une partie de ce dernier texte, que Légaut avait lue lors de son topo. Quatorze topos rendent compte de la réflexion liée à la parution du *Travail de la Foi* (1962) comme l'amour naissant et l'amour adulte, la paternité, mais aussi la relecture des Évangiles, des premiers disciples...

Ces topos, avec parfois quelques commentaires, permettent de lire Légaut dans son œuvre publiée en saisissant un chemin. Entre l'énoncé, la bande magnétique, la transcription (Camille Girard, Mireille Vincent) et au bout de la chaîne, un fascicule relié avec sommaire, Xavier, tu nous as offert, par de longues heures de travail, de vérification, de saisie, la possibilité de mieux connaître un disciple de Jésus. Tu as été à la fois héritier et acteur d'un labeur immense qui ne cesse de s'imprégner des Évangiles et de tenter de frayer un chemin : « Comment se fait-il que nous affirmions depuis vingt siècles que Dieu est père, et que nous n'ayons jamais, jamais approfondi la notion de la paternité ? » (p. 111). Or ceci est un écho profond de ce qu'indique comme piste, dans la crise majeure que nous vivons, Véronique Margron (*Le Monde*, 26 mars 2019). Dominicaine, elle préside la conférence des religieux de France : « [...] C'est une bonne partie de notre théologie qu'il faut reprendre. Nous devons à nouveau réfléchir sur la conception de la paternité [...] ». À bas bruit, une réflexion de fond : Notre Père...

Dominique LERCH



INTERIEUR de la FILATURE

LA VIE à LA FILATURE d'ESTRAN à MIRMANDE en DÉCEMBRE 1882

Les magnaneries de Mirmande ont vu le travail des enfants, notamment celui des orphelines. Citons ici quelques-une des lignes qui y sont consacrées par Ivan JABLONKA, *De l'abandon à la reconquête. La résistance des familles d'origine populaire à l'égard de l'Assistance Publique de la Seine (1870-1930)*, dans *la Revue d'histoire de l'enfance irrégulière*, *Le temps de l'histoire*, 7 décembre 2005, p 243-244.

« En décembre 1882, une petite Parisienne de douze ans employée dans la filature d'Estran à Mirmande appelle à l'aide le directeur de l'Assistance publique : « Voyant l'hiver arriver à grands pas, je me désespère tellement il fait froid et je ne veux pas passer mon hiver où je suis car on en endure de trop, il n'y a pas un poêle, on est toujours gelées, puis comme je vous l'ai dit plusieurs fois et dans ma dernière lettre, je ne puis pas continuer ce métier car je perds patience et je m'ennuie trop car je suis trop éloignée de mes parents ». Son père, de son côté, lui adresse une lettre rassurante : « Quand je t'ai placée, c'est sur les conseils de Mme M. ; je ne croyais pas que l'on t'enverrait si loin et pensais pouvoir te retirer quand bon me semblerait. Je le regrette vivement maintenant, ma pauvre petite Eugénie. L'engagement est pris, il faut aller jusqu'au bout. Ma tante L. me le conseillait aussi et approuvait ce que je faisais. (...) Comme je te t'écris, nous parlons souvent de toi avec ma femme qui t'aime bien sans te connaître et ne s'opposerait pas à ce que tu viennes avec nous si cela était possible. J'ai fait déjà deux demandes et n'ai pas reçu de réponse. Elle a aussi une petite fille qui est la mienne au même titre que toi. Elle est placée aussi aux pupilles de la Seine mais aux environs de Paris parce qu'elle est plus jeune. Elle a maintenant neuf ans, elle vient en vacances de temps en temps. Patiente donc, ma chère petite Eugénie. Sauf que tu n'es pas en famille, tu es mieux qu'à Paris pour le moment car depuis trois ans la vie est très dure ; ne travaille pas qui veut. Quant tu seras libre tu auras sans doute un petit trousseau et une petite somme d'argent fruit de ton travail, que maintenant tu perdrais si tu revenais avant le temps écoulé ».

Cette lettre est significative de l'attitude à la fois confiante et résignée de certains parents. Le placement de la fillette moralement abandonnée ne semble pas le fait d'un père dénaturé : son entourage immédiat – une voisine et une tante – l'a approuvé et sa concubine a elle-même placé sa fille « *aux pupilles de la Seine* ». Pourtant, le père estime qu'il a été trompé sur la destination et le mode de placement de sa fille. Aujourd'hui, il « *regrette vivement* » sa décision et a adressé « *deux demandes* » à l'administration. En l'absence de réponse, il juge préférable de se faire une raison ; d'où sa petite leçon de morale, qui mêle tendresse, réconfort, encouragements, incitation à la patience et sermons. Mirmande semble toujours préférable à Paris, où « *la vie est très dure* », malgré le froid, l'ennui et le chagrin ressentis par sa fille, le père persiste à croire qu'elle a de la chance : elle travaille, apprend à faire des économies.

Nous remercions Dominique Lerch pour ce document sur « notre » Magnanerie.
Association Marcel Légaut Espagne (Domingo Melero)

De l'Homme augmenté à l'Homme maximum

Dans la plupart des religions, Dieu est l'être suprême.

Il échappe à la contingence, à l'Histoire, à la mort.

Sa transcendance le place dans les hauteurs sacrées inaccessibles,
hors de portée de l'homme.

Le mystère de Noël révolutionne cette représentation.

Le Très-Grand « *se courbe bien bas* », comme disait saint Bonaventure.

Dieu quitte sa suréminence. Il tombe de son trône.

L'Incarnation est la chute d'un piédestal. Un soleil tombé du ciel.

Mesure-t-on ce que cette extravagance théologique signifie pour nos existences ?

D'abord cette chose inouïe : l'Absolu se donne dans l'ordinaire le plus trivial.

Cela sonne étrangement aux oreilles du païen qui sommeille en chacun de nous.

Lévinas le dit dans *Du sacré au saint* : le païen, c'est celui qui cherche à se mettre à part d'un monde « profane » jugé impur, à se réfugier dans le « sacré » afin d'éviter toute contamination, à cantonner le divin à certains espaces et certains temps.

La sainteté n'est pas de cet ordre.

Devenir un saint selon l'Évangile, ce n'est pas désertier la scène de l'Histoire, se confiner dans le spirituel, « s'angéliser », mais devenir un homme de communion au milieu des autres hommes, dans la glaise de la condition humaine.

« *Rien n'est profane à qui sait voir* », disait Teilhard de Chardin.

Le mystère de Noël nous rappelle que Dieu n'est pas à chercher dans une quelconque extériorité par rapport à nos vies : il se laisse trouver dans la quotidienneté de nos existences, de nos relations, de nos engagements.

Le réel, l'ordinaire, le commun, voilà la vraie liturgie, le cadre de toute mystique !

Madeleine Delbrêl, grande apôtre de cette voie ordinaire et séculière avec Charles de Foucault, l'exprime joliment : « *La pelote de coton à repriser, la lettre à écrire, l'enfant à lever, le mari à dérider, la porte à ouvrir, le récepteur à décrocher,*

la migraine à supporter, autant de tremplins pour l'extase... »

Confesser que Dieu est homme, c'est aussi une invitation à s'incarner toujours davantage. On a souvent reproché à la foi chrétienne d'être une fuite, une évasion,

la poursuite d'un hypothétique au-delà qui nous ferait passer à côté des bonheurs de la vie présente. Dans *Un été avec Homère*, Sylvain Tesson oppose aux chrétiens perdus dans les nuages, la phrase de Clément d'Alexandrie :

« *Contente-toi du monde* ».

Mais c'est oublier que Clément d'Alexandrie est chrétien.

Et qu'à tous ceux qui sont tentés de se prendre pour des anges et d'escamoter la pesanteur,

le Christ dit comme à Zachée perché sur son arbre ou aux apôtres à la Pentecôte : descendez, gardez les pieds sur terre, le christianisme est la religion de la terre,

non de l'au-delà. Et puis, dans le fond, la véritable fuite du monde n'est-elle pas plutôt celle qu'induit l'emprise de la technologie dans nos existences, emprise dont la foi chrétienne reste sans doute le meilleur antidote ? Car en vénérant un Dieu qui se fait homme, elle enseigne que la vie toute simple d'un charpentier, qui « *fabriquait des charrues et des jougs* » écrit Justin dans son *Dialogue avec Tryphon* est indépassable.

À « *l'homme augmenté* » d'adjuvants et de prothèses numériques, elle préfère « *l'homme maximum* », selon l'expression de Nicolas de Cues, ce Jésus de Nazareth dont le message n'a jamais été aussi actuel en notre temps de surhommes, de cyborgs et de projets de colonies sur Mars : c'est en devenant un homme, dans une existence ordinaire, incarnée et dépouillée, qu'on se divinise et non en sortant des limites de l'humanité. Savoir se satisfaire de ce monde qui nous est donné, devenir le gardien du corps, de la nature, de la matière, semer de la bonté dans la vie de tous les jours, être le promoteur d'une vie simple et fraternelle, et si c'était cela désormais l'horizon de la sainteté ?

Charles Wright La Vie les Essentiels janvier 2022

Homme libre
ce n'est pas la mer que tu cherchais
mais le cri de l'oiseau blanc comme une étrave vivante
tendue de tant d'horizons
où tournent les îles
dans un autre ciel par-dessus le monde



Sous les dents de la vague le ciel s'est brisé
moulu il a rejoint les fonds brillants du réel
et dans des murmures bleus et gris la vie refléurit.

Tout s'ouvre - tout disparaît - tout enfin
commence.

Philippe Mac Léod (1954 - 2019)

RAPPEL : Pour recevoir le « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat (voir adresse ci-dessous)

De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Site internet : www.marcel-legaut.org

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

Secrétariat de l'A.C.M.L et Responsable QN

Françoise Servigne

407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France

Tél: 06 62 57 65 11 – Email: f.servigne@gmail.com